

« Les Français veulent concilier la proximité de la nature et les services de la ville », Paul Meyer, délégué général de l'Union nationale des aménageurs

54 % des français déclarent vouloir habiter en dehors de la ville et bénéficier d'un accès direct à la nature, selon le baromètre publié le 29 novembre par l'Observatoire national du cadre de vie. Membre de cette instance depuis qu'il a pris ses fonctions de délégué général de l'Union nationale des aménageurs en septembre dernier, Paul Meyer explique sa vision de la conciliation entre l'aménagement périphérique et la sobriété foncière.



© Unam

Paul Meyer, délégué général de l'Unam.

Que reprenez-vous de la dernière livraison du baromètre du cadre de vie publié fin novembre à partir d'un sondage Opinionway ?

Les réponses confirment le ressenti post-covid des aménageurs : les Français veulent se rapprocher de la nature. Ils ne se satisfont plus d'aménagements cosmétiques dans la ville dense. L'analyse sociologique révèle une tendance nouvelle : la demande de nature s'étend à des citoyens écolos qui aiment la ville.

Longtemps, l'attraction pour la périphérie émanait de populations qui attachent peu d'importance à la socialisation et aux services. Désormais, les candidats à la vie périurbaine ou rurale veulent des offres de santé ou d'écomobilité, ainsi que des commerces de proximité.



L'enquête confirme-t-elle la place prépondérante du rêve de la maison individuelle, dans l'imaginaire national ?

Oui et non. Mais arrêtons de réduire l' [Unam](#) à cette catégorie de logements. Nos membres produisent du collectif social et privé comme de l'individuel. Ils ne se contentent pas d'artificialiser. Ils rénovent, y compris dans des friches ou d'autres fonciers déjà consommés.

Rappelons que personne n'a jamais posé démocratiquement une volonté de mettre fin à la maison individuelle. L'étude d'Opinionway confirme l'engouement pour le jardinage, mais sans l'associer systématiquement à la voiture : des bobos de centre-ville veulent accéder au logement en périphérie, tout en gardant une manière de vivre écolo.

L'addition des désirs individuels peut-elle se concilier avec l'intérêt général ?

Certains identifient une contradiction entre la réponse au désir de nature et le zéro artificialisation nette le [Zan](#) . Mais comme les Français, nous croyons possible de concilier les deux.

Certes, si on comptabilise leur jardin comme des surfaces bétonnées, cela biaise le calcul, comme nous tentons de le montrer dans le cadre des débats qui précèdent la nouvelle version du décret sur la nomenclature du Zan. L'Unam y défend la notion de haute performance environnementale, pour conforter des aménagements périphériques conformes à la [transition écologique](#) , aux désirs des habitants et aux besoins des élus locaux. Avec leurs zones de rencontres, leurs pistes cyclables et leur production d'énergie renouvelable, ces futurs quartiers éviteront les déplacements inutiles et pourront atteindre des soldes énergétiques positifs.

Alors que dans nombre de grandes villes dont les élus prônaient la densité, la construction de logements s'est arrêtée, plusieurs réalisations de nos adhérents montrent la voie, autour des métropoles. Je pense au patrimoine de pommiers ravivé à Heudebouville, près de Rouen, ou à la grande halle gourmande d'une ancienne friche militaire de Montigny-lès-Metz, dans un quartier qui laisse désormais toute sa place à l'infiltration pluviale et au recyclage des eaux usées.

Répondez-vous également à la demande croissante de biodiversité, reflétée par le sondage ?

Une étude confiée à Egis vise à intégrer la biodiversité dans les solutions de conciliation compatibles avec des quartiers agréables, denses, comprenant des logements collectifs et sociaux.

Nous nous intéressons en particulier à la fonctionnalité des sols, un domaine dans lequel nous avons identifié un besoin de recherche. L'Unam apportera une pierre à l'édifice scientifique partagé au sein du comité national de la biodiversité.

En quoi votre engagement à l'Unam prolonge-t-il vos précédentes fonctions ?

Je considère l'aménagement comme un outil de la transition. A Strasbourg où je me suis engagé comme adjoint au maire de 2008 à 2020, la première tour de France à énergie positive, la tour Elithis, avait symbolisé cette vision.

Aujourd'hui, j'inscris mon travail à l'Unam dans une dynamique de partenariat avec les élus, pour fabriquer la ville, y compris en périphérie et en ruralité. La même ambition m'anime : construire des quartiers village, avec des services pionniers.